

DE COSIMA A DANIELA

Un nouveau document vient éclairer encore la figure si longtemps énigmatique de Cosima Wagner. Une fois de plus, il faut retourner l'image que nous nous étions faite de la fille de Liszt. Déjà des fragments de son Journal nous avaient révélé, dans la terrible régente de Bayreuth, l'âme la plus haute et la plus passionnée. Voici maintenant qu'on nous livre ses lettres à sa fille Daniela. Et nous voyons auprès de ses enfants la mère la plus attentivement jeune, la plus sage, la plus tendrement anxieuse.

Les lettres forment des groupes isolés, qui correspondent à des séparations. Les sept premières, qui sont charmantes, sont de septembre 1890. Les enfants, Daniela, Blandine et Isolde, étaient restées à Triebtschen auprès de Wagner, — l'oncle Richard, — tandis que Cosima était à Munich, auprès de son mari, Hans de Bülow. Cosima est une jeune femme de vingt-sept ans, qui parle à sa fille âgée de six ans. Nous croyons, tant le tour est naturel, entendre sa voix. Rien d'apprêté, mais une égalité ravissante d'âge et de pensée entre la mère et l'enfant, qui vivent dans le même univers, l'une ayant en plus la raison, la connaissance et le pouvoir absolu. La lettre est en allemand. La première ligne apprend à la petite fille que tout se paye : « Je devrais l'écrire en français, pour que tu gagnes ta part par un peu de peine... » Mais l'oncle Richard a écrit que l'enfant était sage à table, et, comme récompense, elle aura une lettre qu'elle n'aura pas la peine de traduire. Cette morale une fois posée, la mère se retrouve de plain-pied avec l'enfant. Tu as donc reçu des poupées ? Comment s'appellent-elles ? Sont-elles sages et obéissantes ? S'accrochent-elles bien avec les autres ? Elle donne des nouvelles du chien, qui est gentil, mais qui saute sur le sofa et qui a oublié tout ce qu'il savait. Elle donne des nouvelles des fils du domestique, qui jouent sagement dans le jardin, sans se disputer. De quoi elle tire une nouvelle leçon : « Il est très laid et très triste que des sœurs et des frères se disputent... » Puis viennent des nouvelles de Bülow, qui allait quitter Munich pour Bâle, et que Cosima aide à faire ses paquets. « J'espère que Blandine et toi, vous pensez beaucoup à papa et à maman ; si vous êtes sages, vous pouvez être sûres que nous vous bénissons de tout notre cœur et que nous vous rendrez heureux ; mais si vous n'êtes pas sages, nous en souffrons beaucoup. Réfléchis à cela, mon enfant, et par amour pour nous qui t'aimons tant, tu éviteras certainement tout ce qui te causera du chagrin... » J'ai cité encore un peu de la lettre. Le temps est redevenu beau. Tu peux courir dans le jardin avec Blandine. Sois-en reconnaissante. Pense au nombre de petits enfants qui vivent dans de petites habitations froides, où ils doivent errer dans la rue, et dis-toi que ton devoir est de devenir bien meilleure que ces pauvres, puisque les choses t'ont été meilleures. Sois bonne, ma chère enfant, c'est le mot que je te répète toujours ; sois bonne, afin que tous aient leur joie en toi, afin que tous (surtout moi) sois récompensé par ta sagesse de la peine que tu lui donnes, afin que l'amour que ton père et moi nous avons pour toi soit notre plus grande joie... »

Morale, sans doute, mais morale toute chaude de tendresse. Le ton est toujours plein de caresses, souvent joyeux, et quelquefois d'une poésie et d'une grâce où se reconnaît la fille des romantiques. « J'étais fatiguée hier soir, mais je n'ai pas pu dormir ; ainsi je veux te raconter tout ce que j'ai fait... » Tout d'abord, la lanterne brûlait encore dans la rue, et j'étais sur mon mur toutes sortes de figures. C'était presque comme les ombres chinoises que tu as vues chez Mme Braun. Mais la plus grande ombre était celle de Kos (le chien), qui ne dormait pas non plus, sautait partout et faisait beaucoup de bruit parce que sa plaque linte comme un chat. C'est très drôle, mais je ne veux pas en parler. Ensuite, j'ai écrit une lettre à papa. C'est très calme, la lanterne s'est éteinte, tout est devenu sombre, et j'ai pensé à vous, mes enfants, et j'ai prié pour vous (ce qu'est la prière d'une mère, tu le sauras plus tard) ; puis il a fait gris, à peu près du gris de tes tabliers, puis il est venu des lumières toutes blanches ; mon miroir paraissait de l'eau, et j'ai pensé au lac, que vous voyez et dont tu me dis qu'il est beau. Bientôt le bruit a commencé dans la rue, d'abord un coq, puis une quantité de chats ont commencé à miauler, puis Kos a aboyé, puis les soldats ont chanté, les voitures ont crié et les voitures ont roulé lourdement. La nuit était finie... »

Toute la vie de Cosima est tissée du souvenir de ses enfants. Elle multiplie les recommandations. Elle fait appel à l'âge et au sérieux de l'ainée, pour donner l'exemple aux petites. Toutes les lettres regorgent des leçons les plus sensées, les plus adreusement tournées, et des phrases les plus tendres. Mais en même temps elle ne leur passe rien. Une quatrième fille, Eva, était née à Triebtschen le 17 février 1897. Les deux aînées furent envoyées à Berlin, chez leur grand-mère Bülow, où elles restèrent jusqu'au mois de mai. Leur mère leur raconte ce qui se passe à la maison, ou ce qu'en verraient leurs yeux enfantins. Le roi de Bavière a envoyé de beaux tableaux de sainte Elisabeth. « Je te les montrerais à ton retour, écrit Cosima à Daniela, si tu avais voulu venir avec maman la Sainte Elisabeth de grand-papa (Liszt), et que tu avais vu ton père la conduire ? Raconte-le à ta grand-maman et à tante Isa. Tu peux en être un peu fière, — pas trop, — et dire que tu as été très sage pendant quatre heures et que tu as suivi sur le livre. » Mais quand Daniela est insolente envers l'oncle Victor, qui a la

bonté de lui parler français, la mère vigilante l'apprend aussitôt par son petit doigt, et envoie à Berlin une réprimande très affectueuse, mais d'une fermeté sans équivoque. « Je te pardonne pour une fois, dit-elle en substance. Mais si tu recommencais, je prierais ton oncle de ne plus jamais s'occuper de toi. » Elle mène en même temps la réconciliation. Elle cite à l'enfant ses excuses : « Fais cela gentiment, comme une grande fille raisonnable... »

On ne croirait guère, en lisant ces lettres d'une grâce si paisible, qu'elles se rapportent aux temps les plus troubles de la vie de Cosima, allant et revenant de Bülow à Wagner, et lourde de grossesses. Enfin, en octobre 1898, elle prend définitivement son parti, et elle vient rejoindre Wagner à Triebtschen pour ne plus le quitter. Daniela et Blandine sont nées à Bülow et vont habiter Munich. La séparation est cruelle. A travers les lettres que la mère écrit, et malgré tout leur réserve, on en sent encore le déchirement. Voici un mail écrit en français le 28 novembre : « Je pense tant à toi, mon cher enfant, que je veux te dire un mot, quoiqu'il me soit défendu d'écrire, à cause de mon vilain dos, qui me brûle toujours fort. Quand vient le soir et que tout est bien tranquille autour de moi, alors je me demande comment vont mes chers enfants et s'ils sont sages... » Elle raconte qu'Eva dit tous les jours en se réveillant le nom de ses sœurs absentes, et qu'Isolde a dit aujourd'hui que, si elles revenaient, elle en aurait de la joie. La mère s'inquiète de loin, fait des recommandations : Daniela est sa correspondante et sa confidente. C'est à elle que Cosima raconte l'effronterie d'Isolde, jeune personne qui n'a pas tout à fait quatre ans, et qui, ayant mangé un bonbon qu'elle devait remettre à sa sœur Eva, a prétendu hardiment que son pantin, James, lui en avait donné. C'est aussi Daniela qui, en allant donner à Munich, au premier ministre, de sa mère, un bouquet de masselle Blandine, et dit-lui que si j'avais été là quand elle a dit qu'elle ne voulait pas devenir une vieille dame, je lui aurais donné une bonne claque... »

Cosima reprit possession de ses filles en mars 1899 ; mais il fallut les éloigner de nouveau : le petit Siegfried venait au monde le 6 juin. Le 11, sa mère écrit à Daniela, qui était avec Blandine à Seelberg : « Je suis sur une chaise longue dans la chambre du milieu, celle que vous aimez, et je regarde par une fenêtre du côté de Seelberg... Je suis toute seule, je pense à vous et j'espère que vous êtes bonnes et sages. L'oncle Richard voyage, et il rapportera quelque chose que vous verrez à votre retour et que nous donnera bien de la joie à tous. » Le 16, elle précise : « Je ne dois pas révéler ce que l'oncle Richard a rapporté. C'est une grande, grande poupée, qui ouvre et qui ferme les yeux, mais qu'on ne peut pas porter ; elle a quelque chose de la poupée... » C'est sous cette forme énigmatique que les petites Bülow apprennent la naissance de leur frère.

Le lecteur m'excusera de l'avoir conduit dans la nursery de la famille Wagner. A mesure que les années passent, les lettres vont changer de ton. Celles qui suivent sont de 1875. La famille est installée à Bayreuth. Daniela et Blandine terminent leur éducation à la Luisenstiftung à Dresde. Les jours glorieux sont venus. Le 22 mai, pour la fête de l'oncle Richard qui est devenu le père Richard, on a donné une petite fête à la Wahnfried. Siegfried, qui représentait la foi, en manteau bleu avec une épee et une palme, impassible ; Eva, vêtue de vert et de blanc, portant une ancre pour représenter l'espérance et pleurant d'émotion ; Isolde qui était vêtue de rouge et qui représentait l'amour, ont été les invités de la fête du grand homme. La musique militaire a joué le Huldigungsmarsch. Au mois de juin, cérémonie funèbre à Weimar pour la comtesse Kalerigis, sous la direction de Liszt, dont on joua la *Sainte Cécile*. On joua aussi cette prière de l'enfant à son réveil que Liszt a composée pour ses trois enfants. Deux ont déjà disparu, tout tristement Cosima. Puis, le 8 mars 1876, c'est la mère de Cosima, Mme d'Agouti, qui est décédée à 72 ans. « Puisse cette mort, dit-elle, que tu auras vu me perdus un jour et que mon seul réconfort a été d'avoir gardé envers ma mère, à travers tous les combats de la vie, le respect et l'humilité que doit un enfant... »

Je souhaiterais d'interrompre là cette lecture, car il faut bien avouer que le ton change tout à coup. Daniela va avoir seize ans. Les lettres de sa mère deviennent d'une sévérité et d'une tristesse. Daniela a 22 ans. « Puisse cette mort, dit-elle, que tu auras vu me perdus un jour et que mon seul réconfort a été d'avoir gardé envers ma mère, à travers tous les combats de la vie, le respect et l'humilité que doit un enfant... » Je souhai-rais d'interrompre là cette lecture, car il faut bien avouer que le ton change tout à coup. Daniela va avoir seize ans. Les lettres de sa mère deviennent d'une sévérité et d'une tristesse. Daniela a 22 ans. « Puisse cette mort, dit-elle, que tu auras vu me perdus un jour et que mon seul réconfort a été d'avoir gardé envers ma mère, à travers tous les combats de la vie, le respect et l'humilité que doit un enfant... »

Qu'avait donc fait la pauvre enfant ? Nous avons l'énumération des défauts dont elle doit se corriger : négligence, incurie, gas-

pillage. Les mercureurs qu'elle reçoit sont souvent assez belles. « Le luxe de notre maison ne vient pas de moi et disparaîtra avec la vie de ton père Richard. Je voudrais voir toi le bel orgueil que nous avons eu, ma sœur et moi, de compter pour rien les choses extérieures, d'être supérieures par le ton, le sentiment et le langage, et complètement indifférentes à ce qu'il nous nous était pas donné d'avoir. Jeune fille, je n'étais pas servie. Je faisais mon lit et ma chambre, je lavais mon linge fin, j'arrangeais mes cheveux, même pour les bails. Et nous étions regnans dans la meilleure société. Quand j'ai épousé ton père, je n'avais qu'un domestique, et je devais recevoir des gens riches et distingués. Grave cela dans ton esprit, mon enfant, et sois active, ordonnée et économe. » Tout cela est juste, sans doute, mais que le ton est rude et amer.

Pendant un voyage en Italie, pas un regret de l'absence. Une partie des lettres est destinée à corriger les fautes. L'autre moitié donne des nouvelles. Mais l'affection se borne à quelques formules.

On est d'autant plus surpris que l'année suivante, où Daniela voyage en Bavière avec son grand-père Liszt, les lettres deviennent affectueuses. On raconte, assurément, et pointilliste bien fort. Quand vient le soir et que tout est bien tranquille autour de moi, alors je me demande comment vont mes chers enfants et s'ils sont sages... Elle raconte qu'Eva dit tous les jours en se réveillant le nom de ses sœurs absentes, et qu'Isolde a dit aujourd'hui que, si elles revenaient, elle en aurait de la joie. La mère s'inquiète de loin, fait des recommandations : Daniela est sa correspondante et sa confidente. C'est à elle que Cosima raconte l'effronterie d'Isolde, jeune personne qui n'a pas tout à fait quatre ans, et qui, ayant mangé un bonbon qu'elle devait remettre à sa sœur Eva, a prétendu hardiment que son pantin, James, lui en avait donné. C'est aussi Daniela qui, en allant donner à Munich, au premier ministre, de sa mère, un bouquet de masselle Blandine, et dit-lui que si j'avais été là quand elle a dit qu'elle ne voulait pas devenir une vieille dame, je lui aurais donné une bonne claque... »

HENRY BIDOU.

NOUVELLES DU JOUR

Conseil de cabinet

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis en conseil de cabinet, hier après-midi, au ministère de la guerre, sous la présidence de M. Edouard Daladier.

Le conseil s'est occupé de la préparation d'une conférence économique nationale, qui aura lieu, à Paris, le 20 mars. M. Boncour, ministre des affaires étrangères, a fait un exposé de la situation internationale, et M. Queuille, de la situation agricole à propos de laquelle les mesures nécessaires seront soumises à l'approbation du conseil de cabinet. C'est à la suite de la conférence de M. Daniélou, le conseil a décidé de demander l'inscription à l'ordre du jour de la Chambre du projet de loi concernant les habitations à bon marché.

Le passage à Paris

du roi et de la reine de Danemark

Venant de Cannes, le roi Christian de Danemark et la reine Alexandra, qui accompagnaient le colonel O. Dalberg, ministre de la guerre, et le comte de Schlegel, dame d'honneur de la reine, sont arrivés hier soir à Paris, à 22 h. 50. A leur arrivée, les souverains ont été salués par le colonel Rupie, au nom du président de la République, et par le général de Gaulle, au nom du gouvernement. M. Oldenburg, ministre du Danemark à Paris, le prince et la duchesse René de Bourbon-Parme, le duc André de Grèce, le haut personnel de la légation et de nombreux membres de la colonie danoise ont accueilli les souverains.

Le roi et la reine sont repartis, ce matin, à 8 h. 15, à destination de Dunkerque, d'où le courrier régulier les conduira au Danemark. M. Oldenburg et le haut personnel de la légation se trouvaient sur le quai de la gare et ont salué les souverains à leur départ.

Le congrès du comité républicain du commerce

C'est aujourd'hui que commence le congrès annuel du comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture, présidé par M. Louis Proust, député d'Indre-et-Loire, président général du comité. La séance sera présidée par M. Julien Durand, ancien ministre du commerce. On y entendra une conférence de M. Ricard, ancien ministre, sur « La Vente des vins aux Etats-Unis ». Puis, à 14 heures, M. Joseph Caillaux, ministre de l'Agriculture, fera une conférence sur « Les problèmes de nos campagnes ». M. Proust, président du conseil, fera une conférence sur « La situation du commerce en France ». M. Proust, président du conseil, fera une conférence sur « La situation du commerce en France ». M. Proust, président du conseil, fera une conférence sur « La situation du commerce en France ».

Une conférence de M. C.-J. Gignoux

Adjuvener de l'Union du commerce et de l'industrie, qui a eu lieu aujourd'hui, sous la présidence de M. Louis Dubois, député de la Seine, a été présidée par M. C.-J. Gignoux, ancien ministre du Commerce, qui a fait une conférence sur le sujet suivant : « Le Capitalisme a-t-il fait faillite ? »

A la faveur de la crise mondiale, a dit M. Gignoux, le régime capitaliste subit devant l'opinion de fréquents et violents assauts. Il semble désormais admis que la crise de nos jours est une crise générale, touchant tout progrès économique et social ne puissent plus être le fait que du socialisme ou de ses dérivés plus ou moins honteux.

Les tenants de cette opinion n'aperçoivent pas que le régime du capitalisme est aujourd'hui précisément faussé par une telle pénétration du socialisme et par le décadence matériel et moral né de la guerre.

Le redressement du capitalisme est la condition du retour à l'équilibre mondial, et il n'en est pas d'autre.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis

par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l'activité spéculative qui s'en est suivie, puis par la prolongation de cette activité exceptionnelle, au moyen d'une inflation de crédit partie des Etats-Unis. Ceux-ci actuellement en portent eux-mêmes la peine.

Après avoir défini le capitalisme, « le régime sous lequel le développement économique est assuré par des intérêts privés », M. Gignoux a évoqué les appuis sur la propriété individuelle et l'ordre moral, comment ce régime a été tout d'abord faussé par les besoins anormaux nés de la guerre, par l